

Chapitre 6 – Comment expliquer le comportement électoral ?

(Cours d'Erwan Le Nader)

Thèmes et questionnements	Notions	Indications complémentaires
2.3. Comment expliquer le comportement électoral ?	Participation et abstention électorale, variables lourdes du comportement électoral, vote sur enjeu. Savoir-faire statistiques : Taux de participation électorale, Taux de mobilisation électorale	On analysera l'évolution des taux d'inscription sur les listes électorales, des taux de participation et/ou d'abstention et leurs déterminants sociaux et politiques. Les principaux résultats de la sociologie de l'orientation électorale seront présentés (poids de la variable religieuse, vote de classe, etc.). L'évocation de l'émergence d'un vote sur enjeu, influencé par les conjonctures politiques (campagnes électorales notamment), permettra de prendre la mesure de la volatilité électorale. La question de l'articulation entre médias, communication et vie politique sera également abordée afin de comprendre son éventuel impact sur les attitudes politiques (pratiques et opinions).

1. France : vers une démocratie de l'abstention ?

- 1.1. Quelle évolution de l'abstention en France ?
- 1.2. Qui sont les non-inscrits et les abstentionnistes ?
- 1.3. Comment expliquer la non-participation électorale ?

2. Assiste-t-on à un déclin du vote lié aux appartenances sociales ?

- 2.1. La thèse d'un vote influencé par les appartenances sociales...
 - 2.1.1. « une personne pense politiquement comme elle est socialement » ?
 - 2.1.2. La religion catholique et l'orientation politique
- 2.2. ... contrecarrée par l'émergence d'un vote sur enjeux et d'un électorat stratégique ?
 - 2.2.1. Un déclin du vote de classe ?
 - 2.2.2. Vers un vote sur enjeux ?
 - 2.2.3. Les médias font-ils l'élection ?

Sujets de bac :

Comment peut-on expliquer la participation électorale en France ?

Le vote sur enjeu explique-t-il à lui seul le comportement électoral ?

Expliquez l'émergence d'un vote sur enjeu.

Montrez que les variables lourdes du comportement électoral influencent les choix électoraux.

Dans quelle mesure les variables lourdes permettent-elles d'expliquer le comportement électoral ?

Comment expliquer l'instabilité du comportement électoral ?

Comment expliquer l'abstention en matière de comportement électoral ?

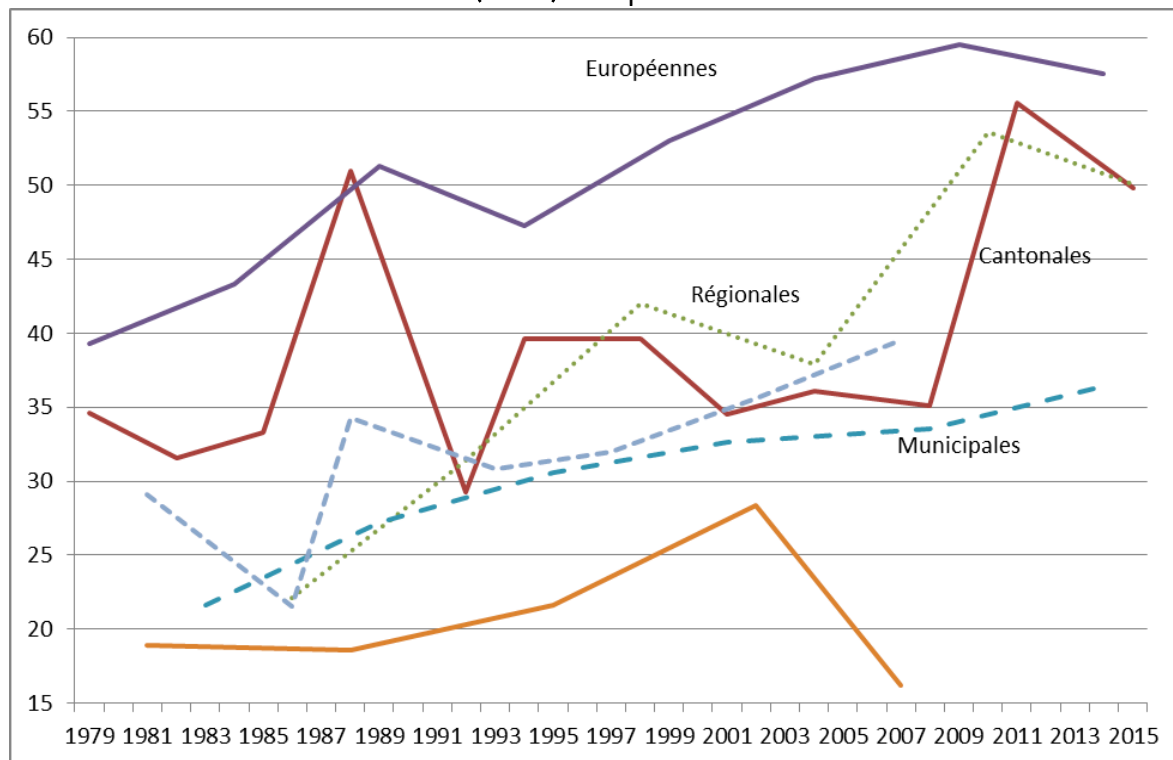
Document 1 - Résultats du 1er tour des élections législatives de 2012

	Nombre
Inscrits	46 082 104
Abstentions	19 712 978
Votants	26 369 126
Blancs ou nuls	416 267
Exprimés	25 952 859

Source : [Ministère de l'Intérieur](#), 2012

✍️ **1- Calculer et lire** – Calculez le taux d'abstention au premier tour des élections législatives 2012 puis faites une phrase en donnant la signification.

Document 2 – Taux d'abstention (en %) aux premiers tours des élections en France depuis 1979



Source : d'après "La France aux urnes, 60 ans d'histoire électorale", P. Bréchon, 2009, et ministère de l'Intérieur, 2017

✍️ **2- Décrire** – Qu'apprend ce document sur l'abstention en France ? (utilisez des données précises)

Document 3 – Taux d'inscription (en % d'électeurs potentiels) selon le diplôme et le pays de naissance

Pays de naissance	Diplôme				
	Ensemble	Aucun	Inférieur au Bac	Bac	Supérieur au Bac
Ensemble	93	85	93	94	96
France	94	88	94	95	97
Étranger	75	64	77	77	83
Dont :					
- immigrés*	67	60	68	69	76
- nés Français à l'étranger	85	74	86	89	90

* immigrés : nés étrangers à l'étranger.

Champ : Français nés avant le 21 avril 1994, résidant en France métropolitaine.

Source : Insee, enquête Participation électorale 2012

✍️ **3- Décrire** – Qu'apprend ce document sur l'inscription sur les listes électorales en France ?

✍️ **4- Calculer** - On appelle taux de mobilisation électorale le rapport nombre de votants sur nombre d'électeurs potentiels. Calculez le taux de mobilisation électorale à l'aide des documents 1 et 3.

Document 4 – Le Profil-type des abstentionnistes

13 % des électeurs n'ont pas voté aux élections présidentielles. Les personnes les plus âgées sont parmi les plus abstentionnistes (25 % parmi les plus de 75 ans), vraisemblablement du fait de leur mobilité plus réduite. Mais les jeunes, déjà moins inscrits que les autres, sont aussi particulièrement nombreux, parmi ceux qui sont inscrits, à n'avoir voté à aucun des scrutins présidentiels : 19 % des personnes de moins de 25 ans et inscrites n'ont pas voté.

Les abstentionnistes aux présidentielles sont plus souvent inactifs, vivant seuls et peu diplômés, ces caractéristiques étant prédominantes chez les personnes âgées. En se limitant aux personnes de 30 à 59 ans, pour qui le taux d'abstention est assez stable quel que soit l'âge et inférieur à 10 %, l'effet du diplôme devient prédominant : moins on est diplômé, moins on vote. À autres caractéristiques identiques, les chômeurs et les femmes au foyer sont par ailleurs plus abstentionnistes aux présidentielles que les personnes qui occupent un emploi.

Parmi les personnes en emploi, les salariés de la fonction publique votent plus aux présidentielles que ceux du secteur privé (y compris les entreprises publiques), et plus encore que les non-salariés, à autres caractéristiques identiques. Les personnes qui s'orientent vers les métiers de la fonction publique à la sortie de leurs études sont sans doute plus enclines à s'intéresser aux débats traitant de la conduite des politiques publiques ; cet intérêt peut aussi être renforcé compte tenu de leur position statutaire. Cette préoccupation se retrouverait à la fois dans leur propension à s'inscrire sur les listes électorales et dans leur participation au scrutin.

La situation familiale des adultes de 30 à 59 ans a aussi son importance : les couples, avec ou sans enfant, votent plus aux présidentielles que les personnes qui vivent seules, peut-être par effet d'entraînement mutuel des conjoints.

La différence de participation entre hommes et femmes apparaît faible au total, car elle dépend surtout de l'âge : avant 40 ans, les femmes votent plus souvent que les hommes ; entre 40 et 80 ans, il n'y a plus de différence ; et après 80 ans, les femmes votent moins souvent que les hommes.

Le lieu de résidence a aussi un effet sur le taux d'abstention : une fois pris en compte l'effet des régions d'inscription et les caractéristiques sociodémographiques des électeurs, les habitants des pôles urbains ont plus tendance à s'abstenir que les autres. En revanche, il n'y a pas de distinction entre les habitants des couronnes de ces pôles et ceux des communes isolées. La très faible abstention des agriculteurs (3 %), observée à chaque élection, ne semble donc pas liée au fait qu'ils habitent en milieu rural.

INSEE PREMIERE N° 1411 – sept 2012, Xavier Niel et Liliane Lincot
« L'inscription et la participation électorales en 2012 : Qui est inscrit et qui vote ? »,

✍️ **5- Décrire** – Quelles sont les « propriétés sociales » associées à un niveau élevé d'abstention ?

✍️ **6- Expliquer** – Qu'apprend ce document sur l'abstention en France ? (utilisez des données précises)

Document 5 - Les cités démobilisées

Déclin du militantisme, désenchantement politique, précarité : dans les banlieues, la population, largement abstentionniste, semble ne regarder le jeu politique que de loin.

Autoritaires ? Protestataires ? Indifférentes ? Elles ont beau être l'une des clés des scrutins, les classes populaires sont souvent un casse-tête pour les politologues. Le problème n'est pas tant celui de la volatilité de leurs comportements électoral que des limites des outils traditionnels d'analyse : on sait en effet qu'elles font partie des populations qui refusent le plus souvent de répondre aux sondages, qu'elles se sentent incompétentes ou n'aient tout simplement pas envie de dévoiler leurs opinions. C'est ce qui fait toute la valeur de l'enquête au long cours (entretiens, questionnaires, observations, analyse des listes d'émargement...) menée par les politistes Cécile Braconnier et Jean-Yves Dormagen dans la cité des Cosmonautes, à Saint-Denis. Cette remise en contexte de

l'électeur permet de comprendre de façon beaucoup plus profonde les liens que le vote entretient avec les conditions d'existence et leurs transformations.

Car ce ne sont pas seulement les comportements électoraux qui ont changé : c'est tout un monde politique qui s'est défait. Ainsi de l'encadrement partisan : dans les années 1970, la cité des Cosmonautes avait sa cellule locale du Parti communiste, très fournie. Au-delà de l'organisation d'événements collectifs (réunions de locataires, fêtes de quartier), les militants du PCF contribuaient à la politisation des habitants, non seulement par la propagande électorale mais aussi en vendant *L'Humanité* dans les cages d'escalier, en prenant les procurations des absents ou encore en aidant les plus âgés à se rendre au bureau de vote. Ne restent aujourd'hui que de rares militants associatifs tentant d'animer la vie du quartier, mais sans guère de soutien institutionnel, et dans un rapport plus distant à la politique.

De même, dans le monde du travail, le syndicalisme déclinant ne joue plus son rôle d'initiation à la lutte politique. La montée de la précarité (près de 25 % de chômage et 20 % d'emplois précaires aux Cosmonautes) empêche également la constitution d'un sentiment d'appartenance à un collectif de travail. Elle est en tout cas très fortement corrélée à l'abstention.

Un « truc de bouffons »

Et l'on ne peut guère faire l'impasse sur le désenchantement politique engendré par la multiplication des affaires politico-judiciaires ou la déception qui a suivi les années de pouvoir de la gauche. L'image s'est imposée d'une « caste » politique cynique et corrompue : « *Tout le monde veut la place (...). Ils mangent tous ensemble* », s'indigne une habitante. Olivier, galérien de l'intérim, estime que, qu'il vote pour tel candidat ou tel autre, « *ce sera juste un autre hypocrite ou un autre menteur qui sera en place* ».

Tous ces éléments expliquent pourquoi l'attitude électorale la plus fréquente en milieu populaire est l'abstention. Parmi les 1 400 habitants des Cosmonautes, C. Braconnier et J.-Y. Dormagen ne dénombrent en 2004 que 158 électeurs constants, c'est-à-dire votant à chaque élection ou presque, contre 400 dans les années 1970. Près d'un quart des adultes de la cité ne sont même pas inscrits sur les listes électorales, qui sont moins fournies en 2002 (490 électeurs) qu'en 1977 (719), alors que la population adulte est restée stable. Aller s'inscrire en mairie ne semble pas loin d'être incongru pour les nombreux jeunes issus de l'immigration qui habitent les Cosmonautes tant, en raison des discriminations qu'ils subissent (emploi, contrôles d'identité...), ils se sentent des citoyens de seconde zone, et vivent les rapports aux institutions comme une épreuve insurmontable. Retournant la norme, ils font du vote un « *truc de bouffons* », bon pour les « *Français* » (c'est-à-dire les Blancs), les « *vieux* » ou les « *bourges* ».

Une population largement indifférente

Mais plus fondamentalement, le rapport au vote de la population reste marqué par une grande distance, voire une certaine indifférence. La politique reste perçue comme « *un domaine d'activités ésotériques, sans guère de lien avec leur existence quotidienne* », à l'instar de M. Begoug qui ne voit pas de lien entre sa situation de chômeur de longue durée et les politiques menées : « *Le boulot ? Ça n'a pas de rapport avec la politique. Qu'est-ce que vous voulez qu'elle fasse la politique ?* »

Le constat ne change guère en période électorale. Une semaine avant le premier tour de l'élection présidentielle de 2002, seul un tiers d'entre eux déclarent avoir eu une conversation politique au cours des derniers jours. Les émissions politiques sont peu suivies. Leïla, secrétaire dans un cabinet médical, regarde le journal télévisé mais « *n'écoute pas* » quand cela parle de politique : « *Je baisse le son ou je mets autre chose.* » Un autre habitant dit « *avoir du mal à capter* » : « *Quand les politiciens parlent, on ne comprend pas forcément ce qu'ils disent. On se sent un peu décalé. Une fois décalé, on passe à autre chose.* »

La connaissance du jeu et des enjeux électoraux est également réduite. Colette Bonnin, 73 ans, ancienne employée dans un supermarché, est l'une des rares votantes constantes de la cité. Elle, qui ne se déclare « *ni de gauche ni de droite* » mais « *proche des Verts* », ne peut pourtant citer aucun sujet qu'elle souhaiterait lors de la campagne présidentielle de 2002 : « *Mon Dieu ! Je ne m'en occupe pas. J'écoute, sans plus.* » La liste des candidats connus est souvent succincte : Nathalie, employée dans une agence immobilière, identifie seulement « *Chirac, Jospin, des Verts dont je ne sais pas le nom. Je pense que Le Pen doit s'être représenté. Les*

autres... » Si elle n'identifie donc pas Robert Hue comme le candidat du Parti communiste, elle l'a repéré à son physique : « *Il est gros, petit, chauve, avec des lunettes et il a de la barbe. Je regarde les informations, quand même !* » De même, Mehdi aime Jacques Chirac pour « *sa façon d'être* » : « *À mon avis, c'est une personne avec laquelle on parlerait de tout et de rien. Il y aura toujours une plaisanterie.* » Et il n'est pas simple, lorsqu'ils sont identifiés, de les situer politiquement, à l'image de ce gardien d'immeuble qui ne sait pas où placer les deux favoris des sondages : « *Je sais qu'il y en a un des deux qui est de gauche. Je crois que c'est Chirac qui est de gauche. C'est ça, non ?* »


Il reste malgré tout dans la cité quelques individus politisés, très souvent à gauche : un conseiller municipal socialiste, un militant du Parti des travailleurs, des anciens de Lutte ouvrière ou de la CNT, quelques jeunes étudiants, ou bien encore un ouvrier retraité, ancien militant communiste..., désormais proche du FN. Leur attitude tranche fortement avec celle des autres habitants : revendiquant clairement leur positionnement politique, ils suivent la politique avec ferveur dans les médias, en discutent – autant qu'ils le peuvent – autour d'eux et incitent les gens à aller voter.

« Laisser discuter »

Ce sont des *leaders* d'opinion tels que les avaient identifiés, en 1955, Elihu Katz et Paul Lazarsfeld : des individus « *politisans et mobilisateurs* », dont l'influence sur les proches peut s'avérer décisive en matière de vote. Leur très faible nombre n'est sans doute pas étranger à la démobilisation électorale qui domine par ailleurs.

Les deux politistes confirment ainsi le constat fait par leur collègue Daniel Gaxie, il y a maintenant plus de trente ans : les chances de s'intéresser à la politique, et de savoir manier les catégories de pensée politiques (telles que gauche/droite), sont d'autant plus faibles que l'on descend dans la hiérarchie sociale. Là où les plus diplômés s'informent beaucoup, discutent fréquemment (« *t'as vu l'article dans Le Monde ?* ») et se sentent légitimes à avoir une opinion sur des sujets ésotériques, les plus modestes tendent à ne s'avancer que sur les questions dont ils peuvent parler d'expérience. Ce sera pour cet ouvrier une critique des 35 heures, qui ont déstructuré son emploi du temps (« *si y a pas de boulot on peut faire 32 heures, si y a beaucoup de boulot (...), alors on s'tapera des semaines de 44 heures* ») sans créer d'emploi (« *mis à part tout ce qui est fonctionnaire* »). Pour un autre, ce sera le passage à l'euro : « *Avant pour 1 000 francs, on avait un grand Caddie, qui était bien quoi, maintenant pour 150 euros, le Caddie il est à moitié plein...* » Pour le reste, « *les sentiments d'incompréhension et d'incompétence se renforcent et incitent à l'autodésahabilitation* », à l'instar de ce jeune ouvrier qui dit « *laisser discuter* » en général « *parce que bon, j'ai pas envie non plus de... de rentrer dans un sujet que je ne connais pas réellement* ». Fondé sur un terrain concentrant les difficultés sociales, le constat désenchanté de C. Braconnier et J.-Y. Dormagen, s'il ne surprend guère, ne saurait être généralisé sans prudence à l'ensemble de la classe populaire, qui ne se montre pas toujours et partout aussi abstentionniste. Aux Cosmonautes même, la conjoncture exceptionnelle du second tour de l'élection présidentielle de 2002, opposant J. Chirac à J.-M. Le Pen, a suscité un sursaut : conversations politiques plus fréquentes, participation en hausse, manifestations... Reste qu'en conjoncture ordinaire, une fraction croissante des classes populaires juge que le jeu politique ne vaut pas la peine d'être joué. Un constat pour le moins problématique en démocratie.

Xavier Molénat, Sciences Humaines - Mensuel N° 236 - avril 2012 - Dans la tête de l'électeur

 **7- Résumer** – Résumez à l'aide d'un schéma les principaux facteurs explicatifs de la participation ou de la non-participation électorale.